

BADEN BADEN, festival de Pâques 2018. Récital Elina Garanča



ARTE, Dim 1er avril 2018, 17h55. Récital ELINA GARANČA. La mezzo lettone, incandescente et féline, qui vient d'éblouir Bastille dans le personnage de la princesse Eboli dans Don Carlos de Verdi (version française), malgré la mise en scène théâtrale conceptuelle et plutôt froide de Warlikowski, propose à Baden Baden pour le festival de Pâques 2018, un concert avec orchestre – qui est aussi le dernier du chef **Simon Rattle**, comme directeur musical du Berliner Philharmoniker (après 16 années de service). La diva

blonde, yeux de glace d'azur éthéré, mais chant flamboyant, de braise, Elina Garanča chante lieder de jeunesse de braise, et mélodies avec orchestre de **Ravel** (« Asie, Asie... » chante la voix prophétique et déclamatoire dans « Shéhérazade », premier volet du cycle de trois poèmes avec La Flûte enchantée et L'Indifférent)... Ravel imagine au début un opéra féerique et oriental, dont la volupté asiatique se rapproche du Pelléas, énigmatique et hallucinatoire, de Debussy (1902). Il compose d'abord l'ouverture dès 1898, puis abandonne l'idée d'un opéra, préfère choisir 3 poèmes du Symboliste wagnérien, Tristan Klingsor, finalement mis en musique par un orchestre somptueusement raffiné en 1903. Le cycle est créé le 17 mai 1904 : c'est un sommet de l'écriture scintillante, miroitante, profondément onirique, presque surréaliste d'un Ravel, séduit par la tentation extrême-orientale.

Texte du premier poème Shéhérazade : « Asie, Asie »...

*« Asie, Asie, Asie,
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice,
Où dort la fantaisie
Comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystères,
Asie,
Je voudrais m'en aller avec ma goélette
Qui se berce ce soir dans le port,
Mystérieuse et solitaire,
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.*

*Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur ;
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air ;...*

Le programme aborde à l'époque du peintre Art nouveau, Klimt, l'esthétique nouvelle au début du XX^e, associant donc Berg, Ravel, et le premier Stravinsky, encore classique et furieusement narratif, dans l'esprit sensuel et fantastique de Rimsky : celui de Petrouchka (version révisée plus tardive de 1947).

Au programme :

Richard Strauss
Don Juan – poème symphonique op. 20

Alban Berg
Sieben frühe Lieder für Stimme und Orchester
7 lieder pour voix et orchestre

Maurice Ravel

Shéhérazade (Trois Poèmes) pour voix et orchestre

Igor Strawinsky

Pétrouchka (version de 1947)

arte

Dimanche 1er avril 2018, 17h55. Concert symphonique et lyrique. Elina Garanca, mezzo.

Berliner Philh. / Simon Rattle – Festival de

Pâques de Baden Baden 2018. 2h. [INFOS sur le site du festival de Baden Baden 2018 / Concert Elina Garanca et Simon Rattle](https://www.festspielhaus.de/fr/representation/elina-garana-sir-simon-rattle-25-03-2018-1800/) / représentation du 25 avril 2018, à 18h :

<https://www.festspielhaus.de/fr/representation/elina-garana-sir-simon-rattle-25-03-2018-1800/>

Présentation du concert par le Festival Baden Baden 2018 :



Caviar, champagne, amant pauvre, mari riche, bref : le strict nécessaire. Dans l'Art nouveau, l'art et le luxe se donnaient la main. C'était l'époque où le peintre Gustav Klimt utilisait de l'or pour le fond de ses portraits d'épouses d'industriels. Les Klimt de la musique, ce sont entre autres Alban Berg et Maurice Ravel :

tous deux ont imaginé des sonorités qui étincellent comme des diamants – et si ce n'est pas pour des épouses de luxe, c'est en tout cas pour des voix de luxe. Voilà qui nous amène à Elīna Garanča, dont le mezzo si expressif semble être fait pour ces prudentes plongées dans les sentiments humains. Par exemple dans les âmes sensibles de ces Viennoises ou de ces Parisiennes qui étaient jadis prises de migraines lorsque soudain un sac de riz se renversait en Chine („Asie ! Asie“ soupire la Shéhérazade de Ravel).

ALLER PLUS LOIN

On a souvent regretté que le cycle soit aujourd'hui surtout chanté par des sopranos et donc comme ici à Baden Baden, une mezzo ; Ravel qui destinait probablement son cycle pour voix d'homme, – baryton plutôt que ténor, jouait aux côtés de la richesse multiple et équivoque du texte, sur les références homoérotiques des vers des deux derniers poèmes, allusion à sa propre sexualité. Quoiqu'il en soit, chanté par voix de femmes ou plus rarement d'hommes, le cycle ravélien touche par son sens magistral de la couleur, de la déclamation fine et ciselé, naturelle et libre à la fois,... vrai défi pour tous les chanteurs qui doivent être diseurs. D'autant plus délicat dans le cas de chanteurs non francophones,... comme c'est le cas de la délicieuse et suave mezzo Elina Garanca.

**TEXTE des 3 poèmes de Tristan Klingsor choisi par Ravel en
1903 :**

Asie

« Asie, Asie, Asie,
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice,
Où dort la fantaisie
Comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystères,
Asie,
Je voudrais m'en aller avec ma goélette
Qui se berce ce soir dans le port,
Mystérieuse et solitaire,
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur ;
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air ;
Je voudrais voir de beaux turbans de soie
Sur des visages noirs aux dents claires ;
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour
Et des prunelles brillantes de joie
En des peaux jaunes comme des oranges ;
Je voudrais voir des vêtements de velours
Et des habits à longue franges ;
Je voudrais voir des calumets entre des bouches
Tout entourées de barbes blanches ;
Je voudrais voir d'âpres marchands aux regards louches,
Et des cadis et des vizirs
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse et l'Inde et puis la Chine,
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,
Et les princesses aux mains fines
et les lettrés qui se querellent
sur la poésie et sur la beauté ;

Je voudrais m'attarder au palais enchanté
Et comme un voyageur étranger
Contempler à loisir des paysages peints
Sur des étoffes en des cadres de sapin
Avec un personnage au milieu d'un verger ;

Je voudrais voir des assassins souriant
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent
Avec un grand sabre courbé d'Orient ;
Je voudrais voir des pauvres et des reines ;
Je voudrais voir des roses et du sang ;
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine,
Et puis, m'en revenir plus tard
Narrer mon aventure aux curieux de rêves,
En élevant comme Sinbad ma vieille tasse arabe
De temps en temps jusqu'à mes lèvres
Pour interrompre le conte avec art... »

La Flûte enchantée

« L'ombre est douce et mon maître dort,
Coiffé d'un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encore.
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte où s'épanche,
Tour à tour la tristesse ou la joie,
Un air tour à tour langoureux ou frivole,
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée,
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser. »

L'Indifférent

« Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé
Est plus séduisante encore de ligne.
Ta lèvre chante
Sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse ;
Entre ! et que mon vin te réconforte..
Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t'éloigner
Me faisant un dernier geste avec grâce
Et la hanche légèrement ployée
Par ta démarche féminine et lasse. »

**CINEMA, projets. Prochains
biopic dédié au chef LEONARD
BERSNTEIN, remake de WEST
SIDE STORY par Spielberg**

CINEMA, projets. Steven Spielberg envisagerait un prochain biopic dédié au chef LEONARD BERNSTEIN et une nouvelle adaptation de la comédie musicale WEST SIDE STORY.



C'est officiel, le réalisateur et producteur pour le cinéma Steven Spielberg, oscarisé à 3 reprises, envisage de produire un prochain film dédié à la vie et l'oeuvre du chef d'orchestre et compositeur **Leonard Bernstein**, dont le 25 août 2018 marquera le centenaire. Acteurs, scénario, lieux de tournage sont encore à affiner. Déjà, Martin Scorsese avait annoncé son propre biopic dès 2015, toujours en tournage et conception en 2017 (d'après le scénario de Josh Singer, scénariste et producteur de Spotlight).

Par ailleurs, Spielberg serait aussi au travail avec le lauréat du Prix Pulitzer Tony Kushner (pour Angels in America, la série événement sur New York à l'époque du sida, adapté à l'opéra depuis) : les deux réalisateurs projettent aussi un remake du chef d'oeuvre de Bernstein « West Side Story » (1957), – comédie musicale (plutôt tragédie musicale) déjà portée au cinéma en 1960 par Robert Wise (et Jerome Robbins). L'intrigue se situe à New York en 1954, où les bandes rivales Jets (blancs propres) et Sharks (portoricains pauvres) se disputent un quartier populaire : Maria, soeur de Bernardo, le chef des Sharks, aime Tony (ancien pilote des Jets). C'est Roméo et Juliette réactualisé sur fond de racisme et de haine clanique...

On se souvient que **Leonard Bernstein**, directeur musical légendaire du New York Philharmonic, était devenu à la fin de sa carrière la personnalité emblématique de la vie musicale classique américaine, régnant sur le milieu de la comédie musicale qu'il a particulièrement renouvelé par son génie mélodique et symphonique : il a obtenu un Tony Award en 1969

et remporta la même récompense en 1953 pour Wonderful Town. La partition pour le film film On the Waterfront (1954), fut nommée aux Oscars.

LIRE aussi notre [grand dossier LEONARD BERNSTEIN Centenaire 2018](#)

**Compte-rendu critique, opéra.
Saint-Etienne. Grand Théâtre
Massenet, le 4 mars
2018. Rossini :
Semiramide. Deshayes, Extrémo, G
razioli / Raab**

Compte-rendu critique, opéra. Saint-Etienne. Grand Théâtre Massenet, le 4 mars 2018. Rossini : Semiramide. Karine Deshayes, Aude Extrémo, Daniele Antonangeli, Manuel Nuñez Camelino. Giuseppe Grazioli, direction musicale. Nicola Raab, mise en scène. Après



Nancy, c'est en terres stéphanoises qu'il faut aller pour revoir la Semiramide de Rossini, l'Opéra de Saint-Etienne étant coproducteur du spectacle imaginé par **Nicola Raab**. La mise en scène de la scénographe allemande s'inspire toujours de l'opéra baroque, auquel l'ouvrage rend audiblement hommage, mais sans les fastes qu'on pouvait espérer de la Babylone qui sert de décor au drame. Sur le plateau du Grand Théâtre Massenet, plus vaste que celui de la place Stanislas, le dépouillement des décors apparaît plus cruellement, instaurant une distance entre les personnages qui nuit parfois à la tension dramatique. Les costumes, néanmoins très beaux, contribuent toujours à ce climat presque versaillais, mais corsettent toujours un peu les figures théâtrales, empêchant la démesure suggérée par la partition.

Musicalement, en revanche, beaucoup de motifs de satisfaction. Tonnant superbement, **Nika Guliasvili** donne un relief saisissant à sa seule intervention vocale en Ombre de Nino. Mitrane sonore, engagé et sachant s'imposer en quelques phrases, **Camille Tresmontant** augure du meilleur pour la suite de sa carrière. Effacée par la mise en scène, Azema trouve néanmoins en **Jennifer Michel** une interprète de choix grâce à un instrument puissant et ambré qui donne envie, après moult

emplois de seconds plans dans de nombreuses maisons de l'Hexagone, de l'entendre dans un rôle plus important. Imperturbable et imposant, l'Oroe de **Thomas Dear** ouvre le spectacle en imposant le respect.

Dans le rôle vraiment épisodique d'Idreno, Manuel Nuñez Camelino affronte de son mieux une écriture impossible et compose un personnage un peu ridicule mais néanmoins attachant.

Karine Deshayes, reine de Babylone



Assur au cœur tendre, la basse italienne **Daniele Antonangeli** propose de cette figure éminemment haïssable un portrait moins monolithique qu'à l'ordinaire. Beau timbre, vocalises aisées et aigus bien accrochés, ne manque à ce bel artiste qu'un rien de graves, de mordant et de projection en plus pour s'imposer durablement dans ce répertoire. Sa grande scène du II est ainsi un beau moment de sincérité musicale et humaine.

Par rapport à Nancy, nous retrouvons une voix de femme pour incarner Arsace, et c'est un vrai bonheur. **Aude Extrémo** se lance dans la bataille avec une énergie flamboyante, quitte à écraser certains graves et à pousser un rien trop certains aigus. Mais qu'il est bon de voir une artiste prendre des risques et faire passer un frisson durant les reprises de ses airs à force de variations audacieuses.

Malgré une émission selon nous parfois peu orthodoxe, la mezzo française fait étalage de son timbre splendide, de sa puissance vocale qui remplit sans effort toute la salle ainsi que de son agilité superbement contrôlée, qualités toujours au service de la musique et de l'incarnation dramatique. Bravo.

L'évènement de cette production était bien entendu la prise de rôle de **Karine Deshayes**, toujours plus décidée à affronter le répertoire de soprano, pour nous une idée merveilleuse. Et c'est une réussite de plus à porter à son actif, après l'Armida rossinienne, Alceste de Gluck et Elvira dans les Puritains belliniens.

Si la longueur de la tessiture exigée par le rôle lui demande une certaine prudence dans la gestion des registres, la maîtrise de l'écriture est totale. Vocalises redoutables de précision, aigus déconcertants de facilité et musicalité toujours évidente font de son « Bel raggio lusinghier » un très beau moment. Mais c'est dans le second acte que la tragédienne s'unit à la technicienne pour toucher à l'émotion vraie, notamment dans son amour double pour Arsace et lors des retrouvailles entre mère et fils. Leurs duos sont ainsi des instants magiques grâce à une complicité musicale rare. Chapeau, donc, pour ce nouveau défi relevé avec brio. A quand le prochain ?

Fidèle à son habitude, le chœur maison se révèle irréprochable d'homogénéité et de précision.

A la tête d'un orchestre grande forme, Giuseppe Grazioli tire le meilleur de cette musique enivrante, osant le brillant sans pompe déplacée et sachant conduire le drame sans jamais sacrifier la virtuosité.

Et c'est un public captivé qui, après presque trois heures de musique, ovationne chaleureusement tout le plateau, heureux d'avoir pu déguster ce chef d'œuvre du Cygne de Pesaro.

COMPTE RENDU, OPERA. Saint-Etienne. Grand Théâtre Massenet, 4 mars 2018. Gioachino Rossini : Semiramide . Livret de Gaetano Rossi d'après Voltaire. Avec Semiramide : Karine Deshayes ; Arsace : Aude Extrémo ; Assur : Daniele Antonangeli ; Idreno : Manuel Nuñez Camelino ; Oroë : Thomas Dear ; Azema : Jennifer Michel ; Mitrane : Camille Tresmontant ; L'Ombre de Nino : Nika Guliashvili. Chœur Lyrique Saint-Etienne Loire ; Chef de chœur : Laurent Touche. Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire. Direction musicale : Giuseppe Grazioli. Mise en scène : Nicola Raab ; Décors : Madeleine Boyd ; Costumes : Julia Mürer ; Lumières : Bernd Purkrabek. Illustration : Maude Extrémo / Karine Deshayes (DR)

RENNES, Déborah Waldman
dirige MOZART

RENNES, les 16 et 17 mars 2018. Debora Waldman / Korcia : concert Mozart, Korngold. Le Couvent des Jacobins à Rennes accueille 2 soirées mozartiennes de grande finesse et subtilité. Sous la direction aiguë, sensible de la cheffe d'orchestre **Déborah Waldman**, le violoniste **Laurent Korcia** joue le Concerto de **Korngold**. Ce



dernier, appelé, « Mozart américain du XX^e » (il porte lui aussi le prénom Wolfgang), virtuose précoce et compositeur jeune homme (*La Ville Morte / Die Tote Statdt*, 1920, sommet postromantique du début du XX^e, écrit à 23 ans), retrouve dans ce programme à Rennes, le « premier Mozart » de l'histoire musicale, **Wolfgang Amadeus** (mort en 1791) : tous deux savent ciseler mélodies et rythmes au service du cœur et du sentiment. Une vérité et une sincérité émotionnelle que comprend immédiatement la baguette vive, détaillée, élégante de la chef d'origine brésilienne Déborah Waldmann, l'une des femmes cheffes d'orchestre les plus passionnantes de l'heure. Elle fut l'assistante de Kurt Mazur, au sein du National de France (2006).



La musicienne éprise de Mozart depuis toujours, a fondé son propre orchestre, naturellement intitulé « **Idomeneo** », avec lequel elle a pu exprimer tout ce que le Mozart symphonique (Jupiter) avait de commun avec le Mozart opératique (Don

Giovanni). Un travail spécifique sur le langage orchestral et les moyens d'articuler une partition tout en réalisant sa force organique et sa cohérence souterraine a ainsi été proposé aux spectateurs du Théâtre Claude Debussy de Maisons-Alfort ([Programme PUR MOZART, novembre 2015](#)) : [classiquenews](#) [était présent aux côtés de Déborah Waldman, filmant la prouesse et le défi réussi](#), dans une approche vivante et très fine de la musique mozartienne.

La cheffe dirige en 2 soirs, l'Orchestre de Bretagne

Déborah WALDMAN : MOZART absolument



■ **A RENNES, la très subtile mozartienne** (qui a aussi dirigé La Flûte enchantée en 2013, Don Giovanni en 2014), pilote entre autres en mars 2018, **l'Orchestre de Bretagne**, apportant davantage sa connaissance intuitive et naturelle de l'écriture mozartienne. On s'étonne que la cheffe ne soit pas davantage programmée dans les salles de concert et d'opéra car sa direction éblouit par sa clarté, son intelligence poétique et son sens des équilibres, voix / orchestre, tout en servant une vision dramatique d'une grande vérité. Aux programmeurs de salles : à l'heure de la parité, puisque le Ministère invite à

faire la lumière sur les talents féminins, **Déborah Waldman**, en est un,.. et de grande valeur. Donc n'hésitez plus, messieurs les directeurs. A bon entendeur, salut.

✖ **Le programme Mozart / Korngold, présenté à Rennes**, permet aussi de croiser musique et cinéma, en s'appuyant aussi sur le talent du violoniste invité, **Laurent Korcia**. Avec Déborah Waldman, le soliste propose de (re)découvrir nombre de compositeurs qui ont inspiré les réalisateurs. Et vice versa. Revisitons « Amadeus », l'inoubliable biopic de Mozart par Milos Forman (1984) : fiction filmique mais fresque musicale éclatante où la musique et l'opéra de Mozart sont mis en avant. A l'inverse, c'est en composant que Chostakovitch vient au cinéma, en mettant en musique « La Nouvelle Babylone », film soviétique dont l'arrière plan évoque la commune de Paris.

Erich Korngold, compositeur tchèque exilé à Hollywood (à partir de 1936), se forgea outre Atlantique, une très solide réputation comme compositeur de musiques de films (surtout pour la Warner Bros) : *Robin des Bois*, *l'Aigle des Mers* ou encore *Capitaine Blood*. Son **Concerto pour violon** est écrit entre 1937 et 1945, soit pendant l'exil aux States, est dédié à la veuve Mahler, Alma, elle même muse, poétesse et... compositrice). A Rennes, il est interprété avec brio par Laurent Korcia (Diapason d'or 2016), est un sommet de la musique romantique pour violon du XXème siècle . Son matériel mélodique reprend nombre des musiques de films écrits sur la période. L'auteur entend exiger du soliste qu'il fasse *chanter* son instrument (Jasha Heitfetz, créateur en février 1947) : car disait-il, le concerto a été conçu « *pour un Caruso du violon, plutôt que pour un Paganini* ». L'intériorité incarnée plutôt que la démonstration brillante voire superficielle. Faire émerger l'âme de la musique... un objectif et une réalité partagés par les musiciens à Rennes, de Mozart



et Korngold... à Déborah Waldman.

Concert accessible dans le cadre de l'opération « Sortez en bus ! »

Déborah WALDMAN dirige l'Orchestre de Bretagne
RENNES, Couvent Jacobins
[Vendredi 16 mars 2018, 20h](#)

Informations
Réservations

[Samedi 17 mars 2018, 20h](#)

Programme la musique fait son cinéma

Wolfgang Amadeus Mozart
Don Giovanni, ouverture

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre (2ème mouvement)

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n°25

Dmitri Chostakovitch
La Nouvelle Babylone, suite d'orchestre

Erich Wolfgang Korngold
Concerto pour violon en ré majeur op. 35

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://o-s-b.fr/spectacles/la-musique-fait-son-cinema/>



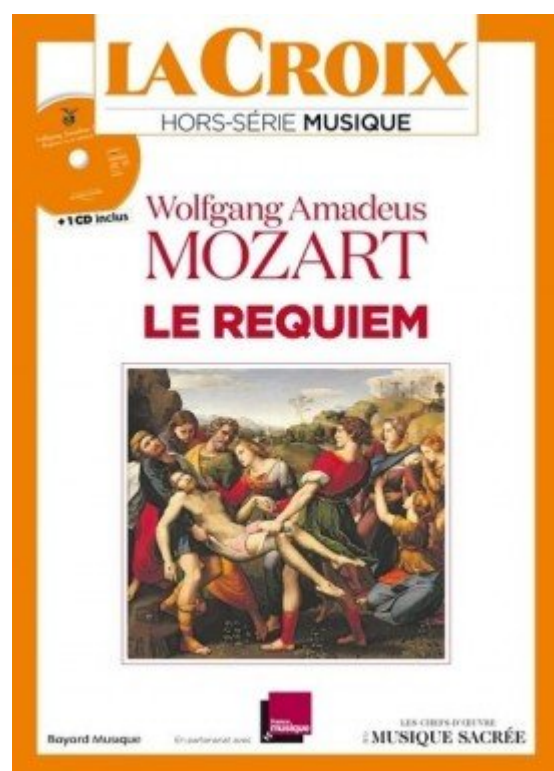
LIRE et VOIR Deborah Waldman / Orchestre IDOMENEO / Mozart
symphonique et lyrique (novembre 2015)

<http://www.classiquenews.com/tag/orchestre-idomeneo/>

Publications. MOZART : Requiem (Hors-Série La Croix, mars 2018)

Publications. MOZART : Requiem (Hors série La Croix) – En kiosque : le 7 mars 2018. Voici le déjà 4^e hors série du quotidien La Croix, hors série **MUSIQUE**, dédié au dernier ouvrage sacré de Wolfgang Amadeus Mozart (1791), son Requiem / Messe des morts, pour les défunts, laissé inachevé par la mort de son auteur. « *Le Chant ultime de Mozart* »... Mozart à la vie si brève nous touche par la profondeur et la gravité bouleversante de son écriture : après l'Ave Verum, la Messe en ut mineur, Les Vêpres d'un confesseur, le Requiem recueille la

sincérité la plus intime, les réflexions les plus sombres d'un génie touché par la grâce et la tendresse. Le Hors Série analyse la partition, son histoire et sa genèse, mais aussi les éléments autographes et ceux terminés après sa mort par les membres de son entourage, son élève Süsmayer, sous le pilotage de son époque Contance, en besoin d'argent.



cahier spécial MUSIQUE

Le Requiem : « Le chant ultime de Mozart »

En complément au cahier musicologique proprement dit (d'une lecture très aisée), l'éditeur publie le texte du Requiem et sa traduction pour s'immerger dans la dramaturgie poétique et spirituelle de cette « lumineuse liturgie funèbre » ; Il ajoute aussi le bénéfice d'une partie iconographique très riche explicitant à travers un choix de peintures et tableaux de la Renaissance et de la période Baroque, le sujet de la mort de Jésus, du Stabat Mater, de la Mise au tombeau... autant de thèmes qui surgissent dans le texte même du Requiem (en latin); l'éclairage pictural d'une savante et lumineuse clarté apporte un très pertinent soutien à la réussite de l'ensemble édité (cahier dédié à la Déposition de Raphael de 1507, conservée à Rome, Gal Borghèse) : vaste disposition de 9 personnages saisis par le tragique de la mort, réunies autour du cadavre de Jésus, que l'on dépose en présence de sa mère, de la croix...

Un cd complète l'approche : le Requiem de Mozart dans la version de Philippe Herreweghe : clarté de l'architecture chorale, incise très allante de l'orchestre (sur instruments d'époque), voix non vibrées. La lecture de 1996 étonne toujours par son équilibre entre drame et lisibilité de chaque partie, dans une prise de son idéalement réverbérée. Très bon choix.



Publication Hors-Série Musique « Requiem de Mozart » / En kiosque à partir du mardi 7 Mars / le 22 mars en librairie). 64 pages illustrées + 1 CD : Requiem de Mozart / Philippe Herreweghe / Collegium vocal de Gand / Orchestre des Champs-Élysées /

enregistrement Montreux, 1996 / Suisse. Prix indicatif : 9, 90 €

Au sommaire indicatif :

- **Grand dossier historique sur la composition du Requiem** et sur l'énigme qui entoure cette oeuvre inachevée et sans cesse renouvelée
 - Décryptage : qu'est-ce qu'un Requiem ? comment se positionne-t-il dans l'Eglise ?
 - **Texte** en latin traduit en français illustré par des œuvres d'art commentées.
 - **Portfolio** qui commente « La Déposition de Raphaël »
-

**CD, compte rendu critique.
BRUCKNER : Symphonie n°4.
Andris Nelsons.
Gewandhausorchester Leipzig
(1 cd Deutsche Grammophon
2017)**



CD, compte rendu critique.
BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris
Nelsons. Gewandhausorchester
Leipzig (1 cd Deutsche
Grammophon 2017). La 4^e de
Bruckner est dite « romantique »
: serait-ce parce qu'elle
réussit une nouvelle sagesse
ample et majestueuse malgré
l'ampleur des effectifs ; le
sentiment préservé malgré
l'esprit du colossal ? La

noblesse parfois emphatique, la solennité parfois
spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier,
l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une
partition toute dédiée à l'auteur de Tristan : l'ampleur des
tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des
contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles
d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée),
enfin l'allure... doivent immédiatement se nourrir d'une
vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute
lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochum,
Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque,
Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Élysées,
lequel dépoussière aussi de façon décisive... le massif

brahmsien).

Ici reconnaissons à Andris Nelsons, la continuité d'un travail passionnant réalisé avec le Gewandhaus Orchester Leipzig, familier par ailleurs du répertoire symphonique germanique, de Mendelssohn à ... Mahler. Successeur ici même de Masur, puis de Chailly, Andris Nelsons n'est pas encore concrètement directeur musical de la phalange de Leipzig, mais il poursuit une manière de cycle brucknérien...avec l'orchestre, par le disque.

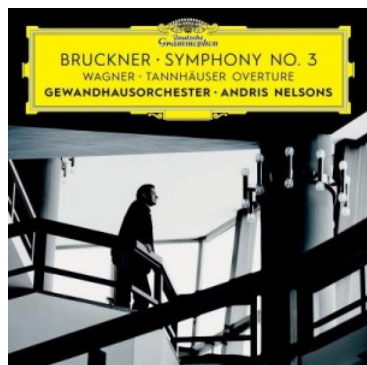
Reconnaissons d'emblée que la sûreté du geste, la clarté de la vision, et surtout la richesse et la cohésion de la sonorité de l'orchestre voisine avec les meilleurs parmi le top 5 d'Allemagne : le Berliner Phil., le Radio Bavaroise, le Dresden, le Berliner Staatsoper... Un travail étonnant en maîtrise et intelligence intérieure obtenue en proportion avec un travailleur forcené qui dirige aussi le Boston Symphony orchestra (DG enregistre les Symphonies de Chostakovitch simultanément à Bruckner à Leipzig donc...).

[Après la 3è Symphonie \(saluée par classiquenews : voir ci dessous le lien vers la critique du cd\)](#), cette Symphonie n°4 de Bruckner ne démerite en rien : au contraire, les qualités de cohésion interne, d'énergie architecturée, de lisibilité voire de transparence de la matière orchestrale, malgré ses contrastes par vagues submersives et l'ambition des effectifs requis (3 flûtes, bois par 2..., riche fanfare des cuivres comprenant 4 cors, trompettes et trombones par 3, tuba...). Enregistré en 2017, la lecture saisie sur le vif (Live recording) confirme l'aisance du maestro Nelsons comme architecte et prophète : exigeant, cultivant le détail comme le souffle ; il opte pour la version 1878 / 1880 plus courte, raccourcie à circa 65 mn / versus 75 mn par un Bruckner âgé, obligé à de sérieuses coupes sous la pression de son éditeur, mais avec un nouveau Scherzo et un finale « rationalisé »), travaillant sur la clarté structurelle (le premier mouvement allegro molto moderato, l'un des plus complexe par son assise, mais d'une construction lumineuse). S'aidant surtout de la

flexibilité aérienne et scintillante des excellentes cordes. Nelsons aime l'efficacité mais aussi la fidélité au texte originel, reconnaissant ainsi à Bruckner, l'artisan dit rustre, une évidente intelligence de bâtisseur : pas étonnant donc qu'il ait préféré cette version équilibrée, développée, comparée à celle retaillée (à la serpe parfois) de 1889). Rien ne nuit ni n'empêche la fabuleuse activité de l'orchestre où perce l'élégie incisive, individualisée des fabuleux solos instrumentaux ... notons la couleur nuancée mélancolique de l'Andante, moins endeuillé que songeur voire énigmatique ; l'énergie cynégétique du Scherzo, celui réécrit par Bruckner, doué d'une inspiration très programmatique mais saisissante par sa flamboyance contrastée ; enfin, l'équilibre et la résolution qui ordonne dans une aisance souveraine, le FINALE, dont le portique dernier donne la mesure de l'imaginaire mystique de Bruckner : un Hosanna miraculeux dont Nelsons nous fait entendre la légèreté et l'élan irrépressible.

Voici la preuve nouvelle que Nelsons est bien un brucknérien de première qualité. A suivre, car le cycle Bruckner à Leipzig devrait ainsi se poursuivre. Le Prélude de Lohengrin joué en lever de rideau pour ce récital symphonique, semble envisager les éthers célestes que Bruckner parvient à rejoindre lui aussi en une prière lente, solennelle, majestueuse et parsemée de stations, noires et sombres, pastorales et lumineuses. Itinéraire passionnant.

CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017)



LIRE aussi [notre critique complète de la Symphonie n°3 de Bruckner par Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig \(1 cd Deutsche Grammophon 2016\)](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/)

[http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/)

[grammophon-leipzig-juin-2016/](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/)

CD, compte-rendu critique. RACHMANINOV, SCRIABINE... Jean- Paul Gasparian (1 cd Evidence classics)



CD, compte-rendu critique.
RACHMANINOV, SCRIABINE... Jean-
Paul Gasparian (1 cd Evidence
classics).

Aimez-vous Rachmaninov? Si vous n'en êtes pas encore certain, écoutez ce CD. Le jeune pianiste Jean-Paul Gasparian aura tôt fait de vous convaincre.

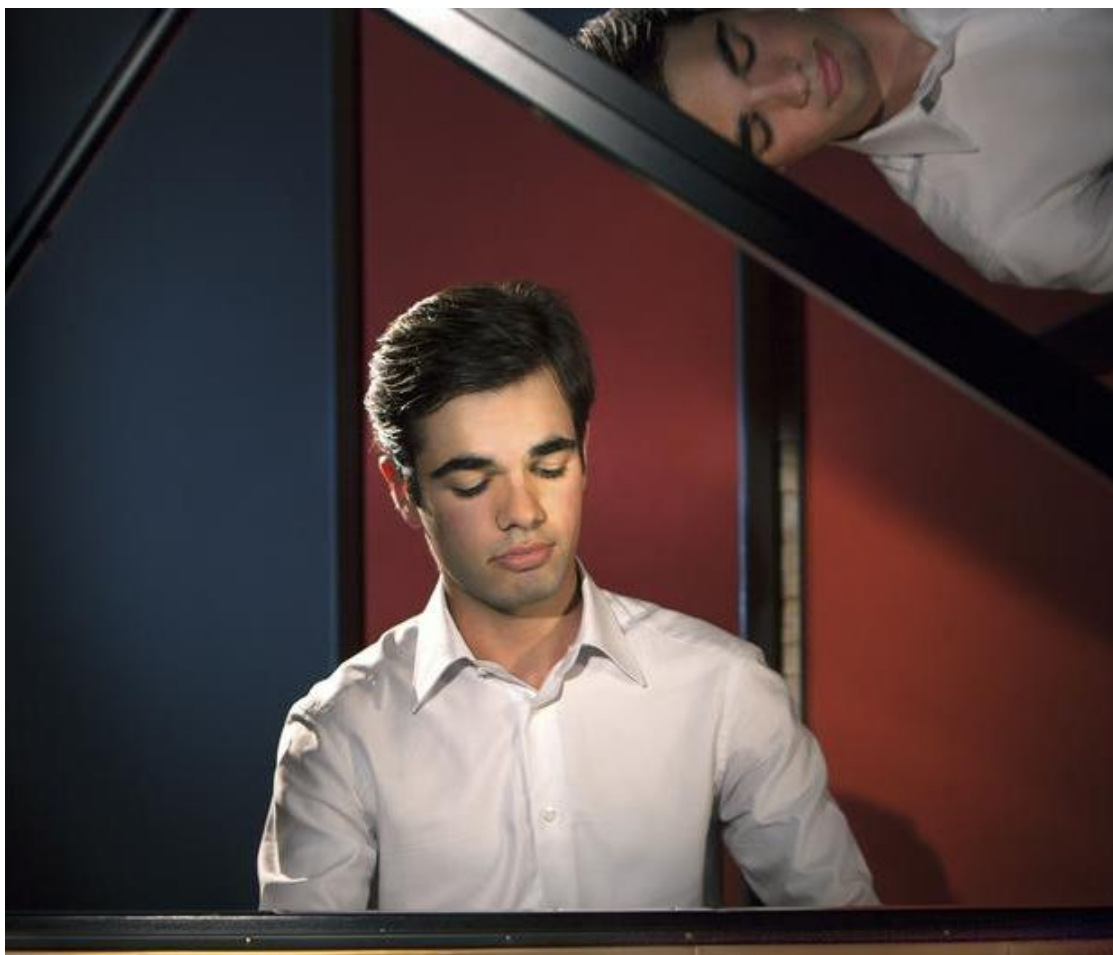
Jean-Paul Gasparian a seulement 22 ans, et son nom se détache déjà dans la sphère ô combien

élevée aujourd'hui des jeunes pianistes de sa génération. Son premier disque est un coup de maître et ce mot n'est pas trop fort. Consacré à Rachmaninov, Scriabine et Prokofiev, un

répertoire qu'il joue depuis « longtemps », il offre une très belle cohérence tout en mettant en valeur les identités respectives des trois compositeurs. On conçoit immédiatement à son écoute qu'il ne s'agit pas là d'une tentation, d'une envie de démontrer, mais bien de réelles affinités du pianiste avec la musique russe. Le choix et l'enchaînement des œuvres sont admirablement pensés, et l'on est sidéré par la maturité avec laquelle le jeune homme aborde ce répertoire.

Jean-Paul Gasparian joue Rachmaninov, Scriabine...

COUP DE MAÎTRE



Tout y est maîtrisé: la technique est sûre, le style impeccable, élégant, l'expression et les timbres caractérisés dans tous les registres. Gasparian réussit cet équilibre qui fait défaut à certains interprètes de **Rachmaninov**, versant pour les uns dans l'épanchement, et pour les autres dans le détachement ... trop objectif. Chez lui, ni épanchement ni détachement. Il concilie une lecture claire de son écriture polyphonique, une construction soigneusement définie, avec un art du chant constamment présent, la rondeur d'un toucher qui n'est jamais sec, magnifié par une prise de son dont on salue au passage la qualité et l'intelligence, et enfin avec un sens et une volonté esthétique remarquables au concert qu'il confirme au disque.

L'artiste nous fait entrer dans l'univers complexe, dense, des déclinaisons sombres de l'opus 39, de ses nuances du gris au noir, de ses bouillonnements, ses fulgurances (première étude), de sa pudique mélancolie (seconde étude). Des cloches éperdues tintent à toute volée (troisième étude) et font resplendir les coupoles dorées de Moscou, l'émotion tenue mais pas contenue de la submergeante cinquième étude précède une sixième étude où les doigts du pianiste dessinent avec mordant et frénésie, une danse démoniaque. D'indéfinissables pensées voguent dans le ciel changeant de la huitième étude. Gasparian, en peintre du clavier, nourri de culture russe au sens large, donne sans conteste à ces pièces leur dimension de « tableaux », parfois oubliée par d'autres au profit du vernis technique.

La Sonate de Scriabine aux deux mouvements si contrastés est superbe de poésie comme de délicatesse (premier mouvement), comme de souffle lyrique (deuxième mouvement). Encore d'esprit romantique, elle s'articule avec la modernité des études opus 65 admirablement servies par un sens de la sonorité et de leurs couleurs si particulières, aussi abouti que celui du mouvement dynamique. La sonate de Prokofiev, qui s'enchaîne naturellement, pêcherait presque par trop d'esthétisme, trop belle pour lui! Peut-être, et ce n'est qu'une toute petite réserve, par endroits pourrait-on la souhaiter un peu plus râpeuse, un peu plus insolente, même si le pianiste nous démontre que le compositeur excelle dans l'art de la mélodie (premier mouvement), et si l'esprit du jeu est là (2ème mouvement) comme la vivacité facétieuse (dernier mouvement).

Saluons l'ensemble du programme et la personnalité de cet interprète au talent à suivre absolument, qui nous offre, pour ce qui est de Rachmaninov, une version passionnante, heureuse alternative à la fascinante radicalité moderniste d'Ovchinikov, et au flamboyant et subjuguant pianisme de Lugansky.



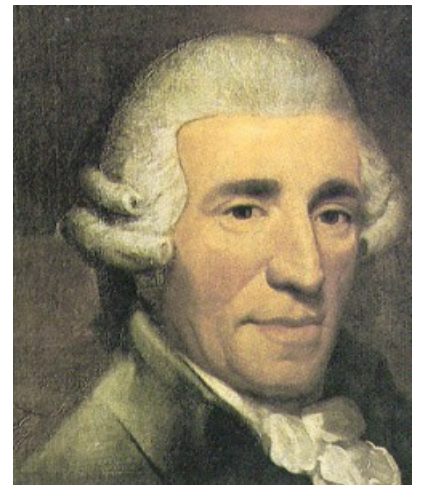
CD, compte-rendu critique. RACHMANINOV, SCRIABINE... Jean-Paul Gasparian, piano (1 cd Evidence classics). Rachmaninov : Études-tableaux opus 39. Scriabine : Sonate n°2 opus 19 et trois études opus 65. Prokofiev : Sonate n°2 opus 14.

Jean-Paul Gasparian, piano (1 cd Evidence classics).

PARIS, récital : 3 Sonates de HAYDN par ARTHUR ANCELLE, piano

PARIS, Le 26 mars 2018. HAYDN : 3 SONATES.

Arthur Ancelle, piano. Compagnon et partenaire de la pianiste russe Ludmilla Berlinskaia, Arthur Ancelle joue solo dans ce nouveau programme Haydn dont le disque paraît le 23 mars prochain (2). Entre « fun » et « hooligan », le profil du bon papa Haydn en prend pour son compte, mais la justesse et la finesse de l'intention avec laquelle le pianiste français aborde le clavier du Viennois force l'admiration. L'approche est d'une grande intelligence : elle sait renouveler notre perception du compositeur, l'un des plus facétieux et des plus raffinés.



Arthur Ancelle a analysé en profondeur l'enjeu esthétique, la richesse expressive et le sens de chaque partition ainsi révélée. C'est son deuxième album comme interprète seul (1), brossant un portrait de Joseph Haydn, véritable monument et vénérable, respecté dans toute l'Europe préromantique, à la

fois, léger et profond. Au programme : les Sonates n° 30 et 31, qui frappent par la modernité de leur conception, et la plus connue encore, Sonate n° 62 en mi bémol majeur, composée pendant son second (dernier) séjour Londonien. Rien de compassé ou de mou, conforme ou décoratif ici. La plume de Haydn est vive et mordante, portée par l'un des esprits les plus agiles et audacieux de son temps... Sa musique « ... nous raconte à chaque page son goût de la provocation, de la surprise, du non-conformisme. Les Anglais l'avaient d'ailleurs bien compris, qui l'appelaient « le Shakespeare de la musique », entre autre pour sa facilité à faire cohabiter, en quelques mesures, tragique et comique, noblesse et trivialité » précise Arthur Ancelle.



PARIS, Cercle Suédois
Lundi 26 mars 2018, 20h

JOSEPH HAYDN

Sonate n° 31 en la bémol majeur, Hob. XVI:46

Sonate n° 30 en ré majeur, Hob. XVI:19

Sonate n° 62 en mi bémol majeur, Hob. XVI:52

ARTHUR ANCELLE, piano



Le pianiste dont on sait le talent dans l'art si délicat et complexe de la transcription : il a écrit lui-même l'Apprenti Sorcier de Dukas pour piano seul, Francesca da Rimini de Tchaïkovski pour deux pianos, et aussi une Suite originale pour deux pianos également, d'après le ballet Roméo & Juliette de Prokofiev (2014), retrouve dans

l'écriture volubile et expérimentale, raffinée, élégante et facétieuse de Haydn, ce terreau généreux et foisonnant qui parle à son imaginaire. Haydn / Ancelle... la rencontre ne pouvait que faire des étincelles. Cd à paraître le 23 mars, concert à Paris (Cercle Suédois) ce 26 mars 2018, 20h.

(1) En 2015, il sort son premier album solo chez Melodia, consacré à aux Ballades de Chopin et aux oeuvres pour piano

d'Henri Dutilleux (remarquable lecture de la Sonate).

(2) Parution du cd Sonates de Haydn, Melodia / le 23 mars 2018
– [Enregistré du 3 au 5 juillet 2017 dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou (Russie)]

Illustration : portrait photographique Noir et Blanc d'Arthur Ancelle © F Broede

**DVD, critique. RIMSKI : LE
COQ D'OR (Pelly, La Monnaie,
dec 2016, 1 dvd Bel Air
classiques)**

DVD, critique. RIMSKI : LE COQ D'OR (Pelly, La Monnaie, dec 2016, 1 dvd Bel Air classiques).

Présentée en décembre 2016 à La Monnaie de Bruxelles, cette production du Coq d'or de Rimsky (version en 3 actes de 1909) indique clairement la force poétique subversive d'un compositeur dont comme Haydn, on a trop tôt pris le pli incorrect de catalogué « classique ringuard ». Rien de tel ici, car cet ultime opéra du vénérable, ose tout, dénonce la tyrannie, attaque l'idiotie du

pouvoir, et musicalement s'avère passionnant. La verve poétique est dévoilée, parfaitement servie par Laurent Pelly ; on reste plus réservé sur la direction lisse, guère articulée du chef Altinoglu.

Comme dans Sadko, opéra océanique et féerie visuelle au tropisme enivrant, Le Coq d'or de Rimski-Korsakov cultive les mêmes qualités, – fascinantes pour le regard européen. Inspiré d'un conte de Pouchkine, l'ouvrage créé après la mort du compositeur, en 1909, sait aussi instiller un climat de satire aiguë contre tous les pouvoirs (pointe acérée vers le Tsar et un système corrompu, vérolé ?) : ici Dodon le magnifique lambine et s'étire dans son lit, entre paresse et mollesse; il veut être seul et cloîtré. Mais les royaumes alentour menacent d'envahir son territoire, aussi l'astrologue, contre la promesse que le Tsar exaucera en temps voulu, lui offre un coq d'or, afin de le réveiller à chaque assaut de ses ennemis. Sur le front de guerre, Dodon l'indolent, un rien benêt s'éprend à



la folie de la reine rivale Chémakhane : mais sur la route qui les mène à la cérémonie aux noces, l'astrologue avisé réclame son dû : Chémakhane. Dodon furieux, tue l'astrologue, mais le coq d'un coup de bec revêche, terrasse à son tour celui qui n'a pas tenu sa promesse. Rêve, réalité, conte ou alerte sur l'état psychique et la responsabilité de nos politiques ... dans l'épilogue, l'astrologue pose la question. Rimski le sensuel use de tous les sortilèges harmoniques (d'un caractère wagnérien et tristanesque) et mélodiques (nombreuses citations de chants folkloriques russes) pour tisser une partition des plus raffinées sur le plan de l'orchestration, fouillant les effluves d'une passion naissante et radicale (le duo Dodon / Chémakhane) dont la volupté est un autre aspect de l'âme russe. Dans ce scintillement permanent, les voix se mêlent et fusionnent avec l'orchestre, ajoutant à la riche texture poétique.

La conception de l'orchestre est celle d'une formidable machine onirique qui pourtant suit et sert la narration avec un souffle saisissant, faisant de ce conte, un brûlot acide d'une grande vérité. Pelly fait du Pelly, entre premier degré et grotesque voire surréalisme. Sous la séduction colorée et la taille potache et contournée de certains objets, accessoires, tableaux, le metteur en scène n'écarte pas l'esprit de critique et les pointes satiriques contre le politique et le pouvoir.

Côté chanteurs, saluons le Dodon de **Pavlo Hunka**, seule vraie déception de l'affaire (silhouette centrale quand même) : qui certes a des poses comiques mais au chant lui aussi mou, imprécis, petit. Quel dommage! Car la Tsarine Chémakhane de **Venera Gimadieva**, sirène souple et déterminée, est vraie aguicheuse conquérante.

Même séduction chez l'Astrologue d'**Alexander Kravets**, agile (troublant dans ses passages entre voix de tête et de poitrine), lumineux, ductile, malgré la difficulté de son rôle. sans omettre, l'intendante fabuleuse d'**Agnes Zwierko** à la fois comique et d'un érotisme à peu près égale à la sirène de rêve Gimadieva. Difficile de concevoir pour ces quatre

personnages, incarnation aussi convaincante et inventive. De mieux en mieux chantant, le chœur, si important dans tout opéra russe, montre la déroute d'une société perdue quand le peuple partage la même idiotie crasse et aveugle que celui qui le dirige. De sorte que le regard au vitriol rimskien trouve un écho aussi inattendu que saisissant dans notre monde moderne. A part le Dodon inabouti et bancal, tous les personnages sortent gagnants de cette production globalement très passionnante.

Rimski-Korsakov, Nikolai : Le Coq d'or, opéra en 3 actes

Livret de Vladimir Bielski

Création : Théâtre Solodovnikov de Moscou le 24 octobre 1909

Le Tsar Dodon : Pavlo Hunka

La Tsarine de Chémakhane : Venera Gimadieva

Polkan : Alexander Vassiliev

L'astrologue : Alexander Kravets

L'Intendante : Agnes Zwierko

Le Coq d'Or : Sheva Tehoval

Tsarévitch Guidone : Alexei Dolgov

Tsarévitch Aphrone : Konstantin Shushakov

Chœur et orchestre de la Monnaie

Alain Altinoglu, direction

Mise en scène et costumes : Laurent Pelly

Bruxelles, sous le chapiteau de la Monnaie, enregistré en décembre 2016

—-
LIRE aussi notre critique du COQ d'OR, même production (L Pelly, mise en scène) mais dans une distribution différente, présentée à Nancy en mars 2017

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-nancy-opera-national-de-lorraine-le-19-mars-2017-rimski-korsakov-le-coq-dor-rani-calderon-laurent-pelly/>

POITIERS : Concert symphonique au TAP

POITIERS, TAP, le 13 mars 2018. Ravel, Mendelssohn par l'OCNA. L'OCNA ? vous ne connaissez pas, mais si bien sûr, car c'est le nouveau nom de l'ex Orchestre Poitou-Charentes. Sous la direction de son chef attitré, **Jean-François Heisser**, l'OCNA propose un nouveau programme symphonique et concertant, dans lequel les musiciens de l'orchestre écoutent (Sonate de Ravel) et jouent (Mozart) avec le violoniste charmeur **Augustin Dumay** et son complice en diable, l'altiste **Miguel da Silva**...



Comment ne pas penser à Mozart quand on entend la Sonatine ou le Concerto en sol de Ravel ? Augustin Dumay est rejoint par Miguel da Silva à l'alto pour la Symphonie Concertante de

Mozart, qui jouait cette même partie à la création. Le jeune compositeur âgé de 14 ans hisse cet instrument, alors un peu relégué au second plan, au niveau de virtuosité du violon, dans une œuvre d'une perfection inouïe. Mendelssohn, à peine plus vieux, composait à 20 ans sa dernière et lumineuse symphonie, irriguée par le rythme endiablé des danses italiennes (présentation par le TAP).

Mardi 13 mars 2018
TAP POITIERS, 19h30

Informations
Réservations

> Maurice Ravel
Tzigane

> W.A. Mozart
Symphonie Concertante pour violon, alto et orchestre K 364

> Gilbert Amy
Après... Ein'Es praeludium pour orchestre à cordes et deux cors

> Felix Mendelssohn
Symphonie n° 4 en la majeur « Italienne » op. 90

Orchestre de chambre NOUVELLE-AQUITAINE
Jean-François Heisser, direction
Augustin Dumay, violon
Miguel da Silva, alto

RESERVEZ

<http://www.tap-poitiers.com/ravel-mozart-amy-mendelssohn-2195>



De fait, Assurément après la **Sonate de Ravel** et la **Symphonie Concertante de Mozart**, c'est bien **l'Italienne de Mendelssohn** qui est la clé de voûte du programme présenté par le TAP Poitiers ce 13 mars 2018, à 19h30. **La Symphonie n°4 en la**

majeur dite « Italienne », incarne bien cet optimisme lumineux qui caractérise l'écriture de Mendelssohn. Sa gestation dure 3 années (1830-1833), amorcée lors d'un séjour à Rome. Dans les vertiges antiques et la riante nature, le compositeur décèle les manifestations enivrées de la Nature primordiale et réconfortante, exaltante aussi pour son esprit doué d'analyse et d'observation. Mendelssohn crée lui-même sa 3^e Symphonie en mai 1833, à Londres, dirigeant la Société Philharmonique, commanditaire de la partition. Son développement en quatre mouvements est clair, efficace, équilibré... Pleinement romantique et de la première génération, Mendelssohn, né en 1809 à Hambourg se montre très réceptif aux paysages instrumentaux dont il sait capter la profondeur méditative et l'ivresse palpitante ; ainsi l'auditeur sera surtout séduit outre la motricité haletante et bondissante de la course du premier allegro, par la ballade de l'Andante qui suit, conçue comme une rêverie d'un promeneur solitaire, avant que le très subtil 3^e mouvement, ou Scherzo, noté « con moto moderato » (en la majeur, la tonalité principale de la Symphonie), n'affirme son sublime trio central, après la sonnerie des cors majestueux et nobles : le climat enchanté qui s'y déploie annonce directement la poésie fantastique du Songe d'une nuit d'été.

